

Charcot.

Dates. Légendes et réalités.*

par Michel BONDUELLE **

On sait tout, par l'hagiographie et par le pamphlet, du Charcot installé dans sa gloire, célébrant le matin à la Salpêtrière sa grand messe où l'encens ne manquait pas, et chantant vêpres, le soir, dans son hôtel du boulevard Saint-Germain.

De sa jeunesse on ne connaît guère, outre de pieuses légendes, que les dates qui marquent les étapes d'une grande carrière, de rares témoignages et quelques poussières d'archives. Charcot lui-même n'a rien dit de lui, rien écrit d'autre que ses professions de foi scientifiques et c'est dans sa correspondance familiale qu'il faut aller chercher, non quelque confidence, mais un trait échappé comme par mégarde.

De l'enfance et de la prime jeunesse, on nous montre le petit Jean-Martin grandissant dans un milieu humble, sinon besogneux, d'artisans parisiens ; le père réunissant ses quatre garçons pour n'offrir d'études qu'au plus méritant, et se saignant pour le faire ; les dures années où le pauvre interne dénué de ressources devait, pour survivre, donner des leçons particulières - qui étaient, tout simplement, des conférences d'internat. Jean-Martin fut bien le seul à faire des études... Mais le reste est-il bien vrai ? Simon-Pierre le père, associé à son beau-père, était sellier-carrossier au 1 de la rue du Faubourg-Poissonnière, ouvrant ses ateliers sur le boulevard qui était alors, au tournant de la Restauration et de la Monarchie de Juillet, un centre actif et élégant. Il habitait lui-même avec sa famille 27 rue Bleue, une maison sans faste mais de bonne tenue. Le fils puîné, Pierre-Martin, qui reprendra l'affaire, suivra le développement de la ville vers l'ouest, et se transportera avenue Eylau, devenue avenue Victor-Hugo en 1881.

On sait par Théodore de Banville qui, bien des années plus tard, rencontrera Charcot chez Alphonse Daudet (1), qu'ils avaient fait, l'un et l'autre, leurs études primaires à la Pension Sabatier dont les élèves, dit le rapport d'un inspecteur d'académie, "appartenaient tous à des familles aisées." (2)

Après ses études secondaires (3), Charcot prend, en 1843, sa première inscription à la Faculté de Médecine. Rien ne confirme cette autre légende qui montre Charcot

* Communication présentée à la séance du 27 novembre 1993 de la Société française d'Histoire de la Médecine (Colloque Jean-Martin Charcot)

** 15 boulevard des Invalides, 75007 Paris.

hésitant entre une carrière artistique et la médecine. Plus encore, une lettre à sa femme, écrite de Naples le 29 septembre 1879 (4), ne peut que la démentir.

De la carrière médicale, la première date majeure est celle de la nomination à l'internat. Provisoire à son premier concours, Charcot est nommé l'année suivante, au concours de 1848. Il est l'interne de Piorry, dont il sera le chef de clinique ; puis de Rayer qui aura sur sa carrière une influence décisive.

Le 1er janvier 1852 Charcot, qui ~~entreprend sa quatrième année d'internat, arrive à la~~ Salpêtrière. La question n'est pas tellement de savoir s'il est vrai qu'à la fin de cette année, Charcot aurait dit ce mot, "il faudra y retourner", relayé par Freud (5), "y retourner et y rester", repris par Pierre Janet (6) - deux témoins tardifs d'un Charcot déjà engoncé dans sa légende - mais de savoir pourquoi cet interne de quatrième année choisit un patron obscur - dont jamais il ne fera mention - dans un hôpital périphérique, un hospice. Sans doute savait-il déjà qu'il y trouverait "un véritable musée pathologique vivant". Sa thèse en témoigne - comme elle témoigne aussi de son accès aux littératures étrangères.

Le Bureau Central en 1856 : l'agrégation en 1860, après un premier échec en 1857.

En 1862, Charcot devient médecin de la Salpêtrière. Il y fera toute sa carrière. Cette date, cruciale pour Charcot, marque une étape dans l'histoire de la médecine.

Charcot savait la pathologie qu'il allait retrouver, celle qui avait fait la matière de sa thèse - et ses premiers travaux, son premier cycle de "leçons libres" qu'il inaugure en 1866, traitent bien, en effet, de la pathologie articulaire, particulièrement de celle du vieillard. Mais une immense pathologie va s'imposer à lui, celle des maladies chroniques du système nerveux. A dater de 1868, la quasi-totalité de ses publications y est consacrée.

Charcot avait pris possession de son domaine - près de 500 lits, dont la plus grande partie de l'Infirmerie Générale - en même temps que Vulpian, le seul de ses contemporains avec qui il ait été lié d'amitié, prenait le "petit service" de médecine de la Salpêtrière. Il le quittera en 1868 pour passer à la Charité, puis à l'Hôtel-Dieu.

De ces premières années de la Salpêtrière, hormis quelques phrases que Cornil prononcera trente ans plus tard (7), les seuls témoins sont les publications. Des témoins éloquentes. Associant étroitement Charcot et Vulpian, leurs travaux communs marquent le point de départ de ce que Charcot nommera la *méthode anatomoclinique*. Elle s'inscrit dans la droite ligne de la méthode anatomopathologique qui avait, au début du siècle, fait la gloire de l'École de Paris et dont Laennec restait la figure emblématique. Charcot y ajouta la dimension nouvelle de la *pathologie cellulaire* dont la lecture de Virchow lui avait appris l'importance. Clinicien, Charcot l'était pleinement, par sa formation et par ses dons propres, par son coup d'œil infaillible. Anatomiste, il l'était aussi avec cette exigence que réclamait l'internat. A la vision morphologique dans laquelle il avait été enseigné, il sut ajouter l'anatomie microscopique et, avec Vulpian, son premier soin fut d'installer un laboratoire, bien modeste sans doute, mais possédant un microscope, et d'avant-garde pour le Paris de l'époque. C'est à Vulpian qu'il dut son initiation - à Vulpian qui, préparateur de Flourens au Muséum d'Histoire Naturelle, avait acquis une technique où les zoologistes et les botanistes dépassaient alors les médecins. Cornil, qui fut l'interne de Charcot en 1863, y introduisit les techniques qu'il avait

appries chez Virchow - et Charcot lui dira : “Vous avez été mon maître en histologie.” (7).

Le travail des dix premières années de Charcot à la Salpêtrière, à peine interrompu par la guerre et par la Commune, confond par son ampleur.

L'ataxie locomotrice est rattachée à la lésion des racines et des faisceaux postérieurs. La paralysie infantile, à celles des cornes antérieures de la moelle - qui, sur le mode chronique, sont responsables de l'atrophie musculaire progressive. Charcot rassemble les éléments qui, en 1874, lui permettront la description de l'anatomie et de la physio-pathologie de la moelle, et qui le conduiront à la description magistrale de la sclérose latérale amyotrophique. Il décrit la sclérose en plaques, jusqu'alors confondue avec la “paralysie agitante” et il complète et précise la séméiologie de ce qu'il nomme la maladie de Parkinson.

1872. Charcot accède à la chaire d'anatomie-pathologique et les nécessités de son enseignement le conduiront, pendant dix ans, à traiter de sujets de pathologie générale. Ses travaux sur les affections du poumon, du rein, du foie et de la vésicule biliaire qui, à eux seuls, auraient suffi à sa notoriété, représentent plusieurs volumes des Œuvres Complètes. Charcot n'en poursuit pas moins son enseignement de la Salpêtrière, et la pathologie du système nerveux reste son souci principal. Le premier cours à la Faculté est consacré à la pathologie de la moelle - plus précisément à sa physio-pathologie. Il y reviendra en 1879, le complétant par une vue d'ensemble du faisceau pyramidal et de sa fonction.

En 1875, comme une suite logique à son étude des localisations médullaires, Charcot aborde le problème des localisations cérébrales. On y a vu alors - et maintenant encore certains travaux s'en font l'écho - une affirmation de matérialisme scientifique, sinon d'agnosticisme et d'anticléricalisme. Charcot s'en tient cependant, strictement, aux localisations motrices. Dans la voie ouverte expérimentalement par Fritsch et Hitzisch en 1871, puis par Ferrier en 1874, il applique, et avec quelle maîtrise, la démarche anatomo-clinique. Jamais il n'est question de fonctions intellectuelles - encore moins d'esprit ou d'âme. Charcot n'entre pas dans les querelles du temps. Il se garde de toute attitude doctrinale et s'en tient à la stricte observation des faits. Sa réplique à Brown-Séquard dans la discussion fameuse qui, en 1875, les opposa devant la Société de Biologie en témoigne : “Je suis un empirique et je reste un empirique” (8).

Le fait, qu'à la même époque, il eût abordé l'étude de l'hystérie - à quoi jusqu'alors il n'avait montré qu'un intérêt épisodique - n'est pas contradictoire. A la *Grande Névrose*, faute de lésions anatomiques qu'il avait vainement cherchées, il a voulu appliquer la *méthode nosologique*. Au désordre apparent de ses manifestations cliniques, il oppose une schématisation qui les réunit toutes dans les quatre phases de leur déroulement - pas une de plus, pas une de moins, dira Léon Daudet (9).

Ce qui, dans sa démarche, me semble caractéristique, c'est que sans cesse il établit le face à face des manifestations hystériques et de celles des affections organiques du système nerveux, voyant dans une hémiplégie ou dans une hémianesthésie la conséquence d'une *lésion dynamique*, réversible, intéressant les mêmes formations anatomiques que celles lésées dans les troubles organiques équivalents - y décelant “une analogie de siège anatomique” (10). De ces désordres physiologiques, en créant *expérimentalement* par l'hypnose des *paralysies psychiques* (11), il affirmera la nature psychologique.

Et, plus tard, dans une leçon du Mardi de 1888 (12), il précisera sa pensée : “A la vérité, dira-t-il, ce n'est peut-être pas autant de physiologie que de psychologie qu'il s'agit. Mais peu importe, en vérité, car entre celle-ci ou celle-là, il n'y a pas si loin que quelques-uns le pourraient prétendre.”

C'est en 1883 qu'on peut saisir le tournant de la pensée de Charcot, dans ses leçons sur l'aphasie.

Charcot n'avait pas pris part aux querelles qu'avait déclenchées la publication de Broca de 1861. Il s'était contenté de communiquer à son auteur, qui en avait fait usage, quatre observations qui confirmaient les siennes. Entre temps, la responsabilité de la lésion du pied de la troisième circonvolution frontale à l'origine de la perte du langage articulé avait été reconnue - comme l'avait été son siège unilatéral gauche, en relation avec la dominance manuelle. Wernicke, en 1878, avait élargi la connaissance clinique de l'aphasie et celle de sa topographie lésionnelle. Mais les faits recueillis - dont Kussmaul avait fait la synthèse - ne permettaient guère de reconnaître une rigoureuse correspondance anatomique aux diverses formes cliniques de l'aphasie. Plus encore, ils ne pouvaient résoudre le problème de la nature du langage.

Charcot, rompant alors avec sa règle de n'utiliser que des faits avérés et vérifiés - tout en se retranchant avec prudence derrière les nécessités de son enseignement - fait appel à la spéculation. Il recourt à une interprétation puisée dans la psycho-physiologie, plus précisément dans la notion des *mémoires partielles* de Ribot (avec qui, rappelons-le, il fondera, en 1885, la Société de Psychologie physiologique). Il définit quatre mémoires partielles : deux motrices et deux sensorielles, auditives et visuelles dont il illustre l'interdépendance par le schéma de la *cloche* qui, par ses vertus didactiques, deviendra fameux.

A cette époque, Charcot est au faite de sa renommée. En 1881, au Congrès international de Médecine de Londres, il obtient, avec sa présentation des arthropathies tabétiques, un véritable triomphe, prenant le pas sur Pasteur. En 1882, c'est la création de la Chaire de Clinique des Maladies du Système nerveux. En 1883, l'élection à l'Académie des Sciences où il s'était présenté avec une communication sur l'hypnose.

La création de la Chaire - outre qu'elle est l'acte de naissance officiel de la Neurologie - est pour Charcot la consécration de vingt ans de travaux qui ont posé les bases de la neurologie qui sont toujours les nôtres. Elle est aussi la consécration du travail de longue haleine qu'avait été la construction du service de la Salpêtrière.

Pour faire des divisions d'hospice de la *Vieillesse-Femmes* le grand centre de recherche et d'enseignement qu'il savait pouvoir y créer, Charcot s'était acharné à en obtenir les moyens. C'était d'abord d'adjoindre à “l'ancien fonds” des malades chroniques, l'apport d'une consultation externe et de salles d'hospitalisation temporaire. Il en avait reçu la promesse qui fut ruinée par la guerre et la chute du pouvoir impérial. Il dut attendre dix ans avant de voir s'accomplir ses projets. Les crédits que Bourneville avait fait voter par le Conseil municipal permirent la construction de la *Policlinique*, d'un nouveau laboratoire, d'un atelier de photographie et de moulage, d'un département d'ophtalmologie, d'un service d'électrologie, d'un vaste amphithéâtre. Charcot avait construit un institut de neuropathologie qui fut considéré comme un modèle. L'érection de la Chaire couronna l'œuvre et donna à Charcot les collaborateurs - chefs de clinique et de laboratoires - qui constituèrent véritablement l'Ecole de la Salpêtrière.

Les pamphlétaires de l'époque ont vu dans cette carrière un modèle d'opportunisme politique, stigmatisant le "bonapartiste de la veille... devenu un des plus fervents adeptes du régime actuel" (13). Tout récemment, un brillant exposé (14) établissait le parallèle entre l'œuvre de Charcot, des localisations cérébrales jusqu'à l'hystérie, et les victoires électorales du parti républicain.

Oui! Charcot - comme tout son entourage, comme la quasi totalité de son milieu professionnel - était républicain et, ce qui allait de pair, anticlérical. Il en a donné des preuves en prêtant son nom et son autorité à l'ardente campagne menée par Bourneville pour la laïcisation des hôpitaux. Serait-il d'ailleurs besoin d'autre preuve que celle de son dernier écrit d'importance, *La Foi qui guérit*, véritable manifeste anticlérical et anti-religieux (15). Mais Charcot n'avait pas attendu la chute de l'Empire et la naissance laborieuse de la IIIe République pour adhérer au matérialisme scientifique, et à sa religion du progrès qui était celle, sous le magistère d'Auguste Comte, de Littré, de Robin, de la Société de Biologie où son maître Rayer l'avait fait entrer au cours même de son internat.

Plus qu'opportuniste, Charcot eut des opportunités. L'amitié des Fould sous l'Empire - titre suffisant pour lui valoir la Légion d'honneur en 1858, à l'âge de trente-trois ans : suffisant aussi à la construction de son service. Plus tard, c'est à l'entregent de Bourneville qu'il dut de retrouver des crédits. A ses amitiés politiques, à celle de Gambetta, qu'il dû la création de la Chaire.

Plus qu'opportuniste, Charcot fut un conformiste, et un conformiste très conventionnel. Aussi bien en politique où il fut bonapartiste avec la France entière, puis républicain comme tout son milieu, que dans ses goûts littéraires et artistiques.

Je n'ai guère parlé de Mme Charcot, la jeune et riche veuve que Charcot épousa en 1864, ni de sa fille Marie Durvis qui, veuve de Liouville, ancien interne de Vulpian et député dans la mouvance de Gambetta, épousa Waldeck-Rousseau. De son mariage, Charcot eut deux enfants : Jeanne, née en 1865 ; Jean, né en 1867, qui après avoir été l'interne de son père et le chef de clinique de son successeur, devint le Commandant Charcot.

Je n'ai guère parlé non plus des soirées du boulevard Saint-Germain qui émerveillèrent le jeune Freud. Je l'ai fait ailleurs (16 a et b), comme j'ai évoqué "le palais féérique qu'il habitait" (17). C'est là qu'on touche au *Charcot Artiste* de la légende et de l'hagiographie. Celui des *Diffformes et des malades dans l'Art*, des *Démoniaques dans l'Art*, celui qu'à célébré Meige (18). Celui qui inspirait l'atelier d'art où Mme Charcot et ses deux filles sculptaient, moulaient, peignaient, repoussaient et meublaient leurs maisons d'un "bric-à-brac archaïque de fabrication moderne" (19), dans le goût de la jeunesse de Charcot sous le règne du roi Louis-Philippe. Pour s'installer à sa convenance, Charcot avait sacrifié le décor réputé intact que la Maréchale de Villars avait installé dans son hôtel au temps de la Régence. Reconstitué au Metropolitan Museum of Art de New-York, il en constitue le plus bel ensemble d'art décoratif français.

Qu'importe tout ceci. Qu'importe la personnalité de Charcot despotique et intransigent, timide et brutal, silencieux et enfermé dans un sombre pessimisme - mais exerçant une fascination dont on a les témoignages. De lui, il reste son œuvre neurologique incontestée qui porte la marque de son génie. Une œuvre seconde, discutée, contestée, mais où l'on reconnaît maintenant la hardiesse d'un esprit novateur.

NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

1. BANVILLE TH. DE. - *Paris Vécu*, Charpentier, Paris, 1883, 162-163.
2. Pension Sabatier : A.N. F 17 9043.
3. La plupart des biographes de Charcot indiquent qu'il fit ses études secondaires au Collège Bourbon, actuellement Lycée Condorcet. Les archives du Lycée attestent la présence d'oct. 1838, en classe de 5ème, à 1842, en classe de seconde, de "Martin" Charcot. Il ne peut s'agir de Jean-Martin, bachelier en août 1843, mais d'un de ses trois frères puînés qui, comme lui, avaient tous Martin en second nom ; vraisemblablement Eugène, né le 25 déc. 1826.
4. Lettre inédite : Arch. Allart-Charcot ("La vue de ce pays me donne de terribles démangeaisons de peinture et d'aquarelle... Décidément si j'ai eu des médecins dans mes ancêtres" - que les généalogistes avaient découverts à Charcot, cf. Marthe Oulié, *Jean Charcot*, Gallimard, Paris, 1937 - j'ai eu aussi quelques peintres...)
5. FREUD S. - Charcot : *Wiener Med. Wsch.*, 9 sept. 1893, p. 1513-1520, trad. française in : *Résultats, Idées, Problèmes*, P.U.F., Paris, 1984 (I), p. 61-73.
6. JANET P., *Revue Philosophique*, 1895, p. 569-604.
7. CORNIL V. - in : Banquet offert à M. le Professeur Charcot, *Arch. de Neurol.*, 1892, p. 445-447. Et réponse de Charcot.
8. C. - R. *Soc. de Biologie*, 1875. p. 402.
9. DAUDET L. - *Les œuvres dans les Hommes*, Nouvelle Libr. Nationale, Paris, 1922, p. 199.
10. CHARCOT J.-M. - *Œuvres complètes*, III, p. 16.
11. CHARCOT J.-M. - *Ibid*, III, p. 336.
12. CHARCOT J.-M. - *Leçons du Mardi 1888* (18 juin), p. 450.
13. PONT-CALE, *Le Professeur Charcot*, in : *Les Hommes d'Aujourd'hui*, Paris. 1890, 7, n° 343.
14. BRAIS B. - Charcot and the Making of Neurology : a Political analysis. *Amer. Acad. of Neurology, History of Neurol.*, April 25, 1993, p. 130 - 23-37.
15. LALOUE J. - Charcot au cœur des problèmes religieux de son temps. A propos de "La Foi qui guérit" : *Journées neurol. internat., la Salpêtrière*. 9-11 juin 1993 ; *Rev. Neurol.*, 1994, p. 511-516.
- 16 a. BONDUELLE M. - Charcot's personality : *Amer. Acad. of Neurology, History of Neurol.*, April 25, 1993, p. 130 - 15-21.
- 16 b. BONDUELLE M. - Portrait de J.-M. Charcot, *Bull. Acad. nat. Méd.*, 1993, 177, p. 865-875.
17. FREUD S. - *Correspondance (1873-1939)*. Edit. française, Gallimard, Paris, 1966. p. 207 (à la date du 20 janv. 1886).
18. MEIGE H. - *Charcot Artiste*, Masson, Paris, 1925.
19. GONCOURT, Ed. et J., *Journal*, Laffont (*Bouquins*), Paris, 1989, II, p. 823 (à la date du 26 mai 1879 ; les Charcot habitaient alors, quai Malaquais, une aile de l'hôtel de Chimay, actuellement Ecole des Beaux-Arts).

La documentation de cette présentation provient, pour une grande part de : GÆTZ C.G., BONDUELLE M., GELFAND T. : *Charcot*. Oxford University Press, New-York, à paraître en 1995, ainsi qu'une édition française.

SUMMARY

Charcot. Dates. Legend and reality.

This introduction to the session devoted to Charcot reviews the important steps in his career : 1848, the internship, followed by the "chef de clinique" stage (1852-53) ; the central hospital office in 1856 ; the agregation in 1860 ; the chair of pathological anatomy in 1872 ; the clinical chair in diseases of the nervous system in 1882.

We review as well the milestones in his scientific work. His arrival in 1862 at the Salpêtrière which he would never leave ; there in 1866, he started a "free" course which became the point of departure for his reputation. Taking advantage of histology together with a mastery of the anatomical-clinical method permitted him to achieve considerable progress within a few years (associating locomotor ataxia with lesions of the posterior roots and columns ; acute and chronic progressive muscular atrophy with those of the anterior horn : separating multiple sclerosis from Parkinson's disease) which culminated in the masterful description of amyotrophic lateral sclerosis (1874), the pathological anatomy and physiology of the spinal cord (1873) and cerebral localisations of motor areas (1875).

Beginning in 1878, he applied the nosological method to the study of hysteria, relying on the notion of "analogous anatomy" in seeking a correspondance between organic lesions and "dynamic lesions". In 1883 and 1884, his approach to aphasia led him to introduce beyond the anatomical-clinical fact a new speculative dimension, that of psycho-physiology. This he applied to interpret hysterical ailments and "psychic paralyses".

The personality of Charcot is briefly sketched. In the arts as in politics, he was more of a conservative than an opportunist ; authoritarian, shy, and brusque, gloomy and taciturn, he nonetheless had a remarkable power to attract.

L'intersigne



Livres anciens

66 rue du Cherche-midi 75006 Paris ☎ (1) 45 44 24 54

Alain Marchiset

Expert agréé par la Cie Nale des Experts

Histoire des sciences médicales
Histoire des idées

Médecine, Chirurgie

Pharmacie, Drogues

Chimie, Alchimie

Psychiatrie, Magnétisme

Tératologie, Perversions

Homéopathie, Curiosités



Catalogue de livres anciens expédié sur demande

